

## Annie Irène Madeline Iriejka

Annie Irène Madeline Iriejka souffla de frustration. Depuis quelques jours, un stand de vente de ballons gonflables s'était installé sur la place, lui coupant son décor en deux. La place était pourtant grande, pourquoi avait-il fallu qu'il s'installe pile devant sa fenêtre ? Certes, elle disposait toujours des images des caméras qu'elle avait accrochées aux auvents qui protégeaient habitants et promeneurs, mais elles étaient fixes et de moins bonne qualité que celles qu'elle maniait elle-même. Sans compter qu'aujourd'hui les quatre adolescents qui l'intéressaient s'étaient assis un peu trop à gauche de leur banc, ce qui l'empêchait de les avoir tous en même temps. Depuis son appartement elle aurait pu avoir de superbes images, surtout avec cette lumière de fin d'après-midi qui dorait l'atmosphère. Mais évidemment il avait fallu que ce fichu vendeur vienne ajouter son grain de sel... ou plutôt la tête de Mickey Mouse au milieu de toutes ses prises. Cela l'agaçait profondément, et toute personne la connaissant un tant soit peu, savait qu'Annie *détestait* être agacée.

Quand le crépuscule pointa le bout de son nez, que les adolescents se furent quittés et que le vendeur de ballons gonflables commença à replier son stand, Annie quitta son appartement, l'air résolu. Comme toujours, descendre les escaliers fut une épreuve pour son dos, mais Annie se refusait à utiliser l'ascenseur ; cela serait revenu à reconnaître que la vieillesse gagnait du terrain et cela était strictement hors de question. Elle ne serait pas limitée par son corps. Elle avait toujours pris les escaliers ce n'était pas maintenant que ça allait changer ! Arrivée en bas, elle poussa la porte et interpela le vendeur.

- Jeune homme ! Excusez-moi, jeune homme !

Malgré les interjections d'Annie, le vendeur ne se retourna pas, la contraignant à s'approcher. Arrivée à quelques pas de lui, elle lança à nouveau d'une voix forte et impérieuse son appel. Il eut un grand sursaut et se retourna.

- Oui ?

- Bonjour, jeune homme. Je m'appelle Annie Iriejka et j'habite dans l'immeuble juste en face.

- Enchanté, moi c'est Lucian Sarois.

Annie s'en fichait à peu près autant que de la couleur de ses chaussettes et voulu s'épargner une conversation inutile et ennuyante que d'autres auraient appelée « politesse ».

- Je vais aller droit au but : serait-il possible que vous décaliez votre stand ? Cela m'arrangerait grandement.
- Euh... lâcha Lucian, déconcerté.
- Et donc ?
- Eh bien, Madame, c'est que...
- Quoi ? Vous ne pouvez pas ? Ce serait le comble ! Ecoutez, je ne vous demande pas grand-chose, vous pourriez bien faire un effort, lança-t-elle brusquement.
- Madame, avec tout le respect que je vous dois, ça ne va pas être possible.

Ses mains s'étaient crispées et une tension sous-jacente perçait dans sa voix, mais Annie ne parut pas s'en rendre compte – ou alors choisit-elle de l'ignorer.

- Enfin ! Je ne vous demande pas la lune pourtant !
- Ecoutez, Madame, je ne veux pas être impoli, mais...
- Mais moi j'ai besoin de la vue sur la place ! rétorqua-t-elle brutalement.

Comment osait-il refuser ? Ce qu'elle faisait ne méritait pas d'être gâché par un simple vendeur ambulant !

- Et moi j'ai payé pour cet emplacement précis ! Ce n'est pas parce que j'ai dix-huit ans et que je vends des *ballons gonflables* que mes revendications sont moins légitimes que les vôtres. J'ai *besoin* de cet argent !

L'éclat de voix surprit Annie et pour la première fois elle observa réellement son interlocuteur. Oh, elle lui avait bien jeté quelques coups d'œil, mais sans qu'il ne soit autre chose qu'une silhouette floue et indistincte dans son esprit, témoignant de son manque d'intérêt pour le personnage. Mais maintenant, elle voyait ses yeux noisette où dansait la flamme de la colère et ses joues couvertes de taches de rousseur rougies par son cri. Elle notait les reflets roux dans ses cheveux cuivrés ébouriffés par le vent et distinguait son nez froncé dans une mimique d'énervement. Elle avait en face d'elle un visage expressif, merveilleusement expressif.

Alors, doucement, un sourire presque espiègle – qui tranchait complètement avec l'ambiance – se dessina sur son visage.

- Dans ce cas-là je vous engage, lança-t-elle.

Ce n'était pas une question et l'expression désarçonnée du garçon – il faudrait qu'elle lui redemande son nom, elle l'avait oublié aussitôt après l'avoir entendu – ne fit qu'agrandir son sourire.

\*\*\*

Lucian avait fini par accepter son offre. Pourquoi lui avoir proposé de travailler pour elle ? Par instinct. Annie était une artiste, et elle savait que pour créer les œuvres les plus merveilleuses, il fallait parfois se laisser guider par son instinct.

Parce qu'elle en était persuadée, son œuvre, si elle était réussie, serait une grande œuvre. Le monde connaissait son nom – ou du moins l'un d'entre eux – et avec ce projet, elle s'assurerait qu'il ne l'oublie pas. Ce serait le premier film réel, où tous les acteurs s'incarneraient eux-mêmes. Où les acteurs vivraient les émotions au lieu de les jouer. Où les êtres humains seraient représentés dans toute leur complexité et leurs paradoxes, où il n'y aurait aucune fausse note. Cela faisait trois ans qu'elle travaillait activement sur ce projet, dix qu'elle l'envisageait sérieusement et soixante qu'elle en rêvait.

L'idée avait germé alors qu'elle faisait ses débuts dans le milieu du cinéma. Elle venait de réaliser son premier court-métrage, quinze minutes qu'elle avait mis des heures à créer. Elle en était si fière à l'époque. Puis elle l'avait amené à Pierre « Salvador » Articiène, son mentor. Elle avait vu ses sourcils se froncer au fur et à mesure du visionnage, ses lèvres former une moue insatisfaite. « Recommence » était la seule chose qu'il lui avait dite. Elle y avait consacré cinq années entières, y passait une nuit sur deux et avait fait naître quarante-six versions. A chacune d'entre elles, M. Articiène n'avait opposé que de laconiques marques de mépris, malgré les modifications de scénario, de techniques pour filmer, de caméra, de prises de vue, et Annie en passait. Lorsqu'elle lui avait présenté la quarante-sixième et dernière version, au lieu de son habituel froncement de sourcil, elle avait vu une marque d'intérêt dans ses yeux. Sans rien dire, il l'avait regardé une deuxième, puis une troisième fois. Il avait planté son regard bleu perçant sur elle et avait lâché d'une voix grave « C'est mieux, fillette ». Elle ne s'était jamais sentie aussi fière. Le lendemain, M. Articiène avait détruit toutes les copies de sa dernière version. La leçon avait fini par passer : ne jamais être satisfait de son travail, toujours rechercher la perfection, tout en étant sûr de ne jamais l'atteindre. Ce projet n'était qu'un pas de plus sur le chemin de la perfection.

Des coups contre la porte tirèrent Annie de ses pensées. Lucian venait d'arriver. Le jeune homme ne portait pas un accoutrement très différent de la veille, un simple sweatshirt et

un jean, signifiant bien qu'il ne ferait pas d'effort pour plaire à Annie, elle-même toujours bien vêtue. Elle n'en avait cure.

Elle fit entrer Lucian et haussa les sourcils en le voyant passer le paillason sans enlever ses chaussures. Après quelques secondes de défi silencieux et un soupir exaspéré, le jeune homme consentit à quitter ses baskets. Ils traversèrent le couloir, toujours sans avoir échangé un seul mot et Annie ouvrit la porte de son salon... qui était également son lieu de travail. Elle sentit le jeune homme s'arrêter derrière elle avec stupeur. Après une brève vérification, elle s'aperçut que c'était de l'émerveillement qui brillait dans ses yeux. Il parcourait du regard les divers modèles de caméra, les écrans reliés à celles-ci, les micros des mille formes différentes et les ordinateurs qu'elle utilisait pour le montage. Elle ne possédait évidemment que du matériel de première qualité.

- Alors le rouquin, tu viens ou tu joues la statue de sel ? demanda-t-elle moqueusement.

Si quelqu'un avait pris la peine d'observer Annie en détail à cet instant, il aurait distingué un léger frémissement à la commissure de ses lèvres ressemblant à un sourire.

Le surnom eut le mérite de secouer Lucian qui tenta de négocier l'utilisation de son prénom. Annie ne réagit pas face à ces vitupérations. Elle avait été « fillette » jusqu'à ses quarante ans, « le rouquin », ce n'était pas si mal.

Lison, Noah, Fatma et Gabriel arrivèrent vers onze heures au parc. Aussitôt, Annie se mit en mouvement. Faisant signe à son apprenti de ne pas bouger, elle alluma toutes ses caméras, qui projetèrent les images recueillies sur les écrans. Une exclamation étouffée échappa à Lucian.

- Qu'est-ce qu'il y a, le rouquin ? demanda Annie en plissant les yeux.

- Mais c'est de l'espionnage !

- Ils sont parfaitement au courant de ce que je fais, rétorqua la vieille dame.

- Et qu'est-ce que vous faites, justement ? Vous m'avez amené ici et je ne comprends toujours pas mon rôle !

- C'est simple, le rouquin, tu vas m'aider. Tu vois ces quatre adolescents ? Ils sont les acteurs principaux de mon projet. Je compte réaliser un film, mais uniquement basé sur leurs actions et réactions. Aucune émotion ne sera contrefaite, je n'en provoquerai aucune directement. Toi, désigna-t-elle le jeune homme, tu seras mon agent infiltré.

- C'est-à-dire ? se méfia Lucian.

- C'est très simple, le rouquin, tu vas aller te nouer d'amitié avec ces quatre jeunes gens et lancer des sujets de conversation ou provoquer des situations importantes pour le film.

Quelques temps plus tard, Annie regardait avec satisfaction Lucian s'approcher des quatre jeunes. Il se frottait la nuque d'un air gêné et commença à parler sans assurance. Le jeune homme n'avait pas été ravi de son travail, mais Annie n'avait pas flanché : s'il voulait être payé il allait devoir aller s'asseoir avec le groupe. Elle avait longtemps hésité à prendre la décision d'engager quelqu'un pour interagir avec ses acteurs, ne sachant pas si cela n'allait pas dénaturer son film. Maintenant qu'elle voyait Lucian à l'œuvre, elle n'avait plus aucun doute. Il semblait strictement incapable de cacher ses émotions et visiblement d'une grande timidité avec les autres personnes de son âge. Elle ne s'était décidément pas trompée !

Il ne restait désormais plus qu'un obstacle à la concrétisation de son projet : Lucian avait refusé de signer le contrat de droit à l'image. Annie n'en était pas revenue, c'était la première fois que quelqu'un refusait de jouer dans l'un de ses films ! N'ayant pas imaginé cette difficulté, elle lui avait présenté la chose avec tout le tact qu'on lui connaissait. Elle lui avait posé la feuille devant les yeux et mis un stylo dans la main, attendant sa signature, mais celle-ci n'était jamais venue. Elle avait eu beau lui soutenir qu'il n'apparaîtrait que peu dans le film et uniquement si cela était vraiment nécessaire, il avait refusé en bloc.

Elle cherchait désormais un moyen de le convaincre. Elle aurait volontiers mis une fois de plus son salaire dans la balance, mais elle craignait que cette attaque frontale ne braque le jeune homme qui la prenne comme un défi et décide de le relever. Cette attitude bravache était en partie ce qui avait attiré l'attention de la réalisatrice, mais elle devait bien admettre que cela n'avait pas que de bons côtés. Décidant d'attendre son heure, Annie laissa de côté le sujet.

\*\*\*

Bientôt la présence de Lucian devint une composante essentielle de l'appartement d'Annie. Il arrivait tous les matins aux alentours de dix heures et repartaient vers dix-sept heures. La plupart du temps Lucian rejoignait les quatre sujets du film d'Annie juste après le déjeuner, ou pour celui-ci. La première gêne passée, leurs rapports étaient très vite devenus chaleureux. Il était désormais capable de se détendre et de rire aux blagues de Lison et Noah, de parler dessin et série avec Fatma et de charrier Gabriel à chaque fois que celui-ci se plaignait de ses histoires de cœur.

Malgré tous ces bons moments, les préférés de Lucian restaient ceux qu'il passait en compagnie d'Annie. Il ne l'aurait admis pour rien au monde, mais il avait fini par s'habituer à cette bonne femme. C'était un sacré personnage, c'était indubitable, mais c'était aussi une femme qui forçait le respect et l'admiration. Chaque matin, Annie lui expliquait le fonctionnement de ses diverses caméras, lui parlait montage et bande son, retouche d'image et prise de vue. Lucian adorait tout cela. Il n'aurait jamais imaginé que cette rencontre changerait autant sa vie.

Un jour, au détour d'une conversation, Annie avait évoqué ses débuts dans le cinéma et Salvador Articiène, son mentor. Lucian avait fait le reste des connexions tout seul. Quiconque ayant déjà pris la peine de s'intéresser ne serait-ce qu'en surface à la vie d'un des deux réalisateurs connaissait leur lien. Annette Polaroid et Salvador Articiène étaient deux légendes du cinéma français. Le mentor et sa protégée, la source de milles histoires émouvantes que les journalistes s'étaient fait un plaisir d'écrire.

Lucian n'en était pas revenu ! La femme qu'il côtoyait presque quotidiennement était la détentrice de plusieurs Césars ! Son nom était connu jusqu'aux Etats-Unis ! Pendant quelques jours il avait été si intimidé qu'il n'avait presque plus osé piper mot en sa présence. Il se souvenait à peine avoir signé le contrat de droit à l'image qu'elle lui avait présenté tant la timidité l'aveuglait. Et dire qu'il avait crié sur *Annette Polaroid* !

Annie s'était évidemment rendu compte de son petit manège et avait fini par le menacer de le renvoyer s'il continuait à se comporter comme un « mollusque apathique ». La menace avait fait son effet et Lucian s'était repris. Il devait admettre qu'il avait ressenti une fierté démesurée quand il avait compris qu'Annie l'appréciait, lui et son caractère parfois un peu buté.

\*\*\*

Ce fut le fracas de la porte d'entrée qui alerta Annie. Elle eut juste le temps de se lever que Lucian s'engouffrait dans son salon, trempé, sans prendre la peine d'enlever ses chaussures.

- Pourquoi ? cracha-t-il. Pourquoi m'avoir fait ça ? Vous saviez très bien que je ne voulais pas ! J'étais censé être un figurant ! Un figurant ! Pas le personnage principal de ce fichu film !

Sa voix criait la colère, mais son visage reflétait la douleur et la détresse. La pluie cachait ses larmes, mais il était évident qu'il avait pleuré.

*Je vous faisais confiance. Vous m'avez trahi.*

Annie le savait bien. Elle n'ignorait rien le mal qu'elle allait lui faire en le plaçant au centre du film, contre sa volonté. Au fond d'elle, elle s'en voulait d'avoir blessé le garçon. Mais elle ne ressentait aucun remord. Elle savait que cette version du film était la meilleure qu'elle aurait pu créer. C'était un chef-d'œuvre, un pas de plus sur le chemin de la perfection. Et Annie avait appris à ne jamais reculer sur celui-ci. Finalement, qu'était la vie d'un jeune garçon face cela ?

**FIN**